

# M Blogs

12 septembre 2014, par [Pierre Sérurier](#)

## Séries françaises – L'avenir passe par les ateliers

**LA GUILDE**  
française des scénaristes

### A nous d'écrire notre histoire

La Guilde française des scénaristes a profité du [Festival de la fiction télé de La Rochelle](#) pour essayer de briser une image tenace et éculée. Celle du scénariste enchaîné seul à son ordinateur et transpirant sur la rédaction de la meilleure série nationale jamais écrite. Lors d'une table ronde, plusieurs scénaristes sont venus expliquer que le retard que nous connaissons dans la proposition d'oeuvres ne tenait pas à un ego rendant allergique à un travail collectif ou à une législation sur les droits d'auteurs incitant peu au partage.

Les ateliers d'écriture existent, ils fonctionnent et ils représentent (sans doute) l'avenir. Si des résistances demeurent, il s'agit d'une évolution en cours dont on peut déplorer la lenteur mais qu'il n'est plus possible d'ignorer, ont expliqué les participants.

L'état des lieux, auquel se sont livrés Franck Philippon (**No Limit**), Anne Landois (**Engrenages**), Emmanuel Daucé (**Un Village Français**) ou Stéphane Kaminka (**R.I.S.** et **Doc Martin** entre autres), aboutit au constat qu'il n'existe pas un modèle unique, applicable à chaque série et reproductible à l'envi. En clair, il n'existe pas de recette miracle mais de grandes tendances peuvent néanmoins être dégagées. Chaque série, en fonction de son sujet, de sa périodicité, de sa date envisagée de diffusion, impose un mode de fonctionnement propre qui est souvent, comme l'a noté Anne Landois pour Engrenages relativement empirique. La forme que prend le travail collectif évolue d'une saison à l'autre en tenant compte des erreurs constatées sur les saisons précédentes.

Comme le dit Emmanuel Daucé, producteur du Village Français et intervenant à la Fémis dans le nouveau cursus de la fiction télé lancé par l'école, "un atelier permet d'écrire mieux. Cela permet de remettre en cause certaines options que l'on aurait eu du mal à remettre en cause si on avait été tout seul". Pour lui, le problème n'est pas le manque de talents en France mais les débouchés offerts à ces talents.

La question se pose malgré tout du niveau des scénaristes français avec comme corollaire, le fait que certains "directeurs de collection" peinent parfois à trouver des

auteurs pour faire avancer un projet ou pour le reprendre et l'amender lorsqu'il s'est fourvoyé dans une ornière.

L'un des problèmes de la France tient au manque de formations existantes pour le métier de scénariste. Le *creative writing* existe mais il n'est pas suffisamment enseigné, pas suffisamment mis en valeur comme processus d'apprentissage. Le problème, comme le remarque Stéphane Kaminka, est que notre pays s'appuie sur une tradition ancienne, celle d' "*une logique individualiste*".

Sans que cela ait été dit aussi clairement, l'un des maux est le caractère sacré qui continue d'entourer l'écrit. On paie sans doute encore aujourd'hui un tribut à l'image de l'auteur solitaire à la recherche du génie, là où il s'agit simplement de faire du *story telling*, de raconter une histoire qui va emmener le spectateur dans un univers pendant le temps de la diffusion.



### **Les vertus du compagnonnage**

La conséquence de ce travers culturel est la conviction toujours vivace aujourd'hui que la qualité de la production est toujours associée à l'identité. Pour faire simple, rédiger un mauvais scénario est assimilé à un manque de talent. Si ma séquence dialoguée n'est pas bonne, je deviens instantanément un mauvais scénariste. Alors que pour n'importe quelle oeuvre de création (et cela se vérifie chaque jour en littérature), les oeuvres se suivent et ne sont jamais d'une qualité égale.

Si les Américains possèdent un avantage sur nous (sans parler des moyens financiers car on peut faire d'excellentes séries avec des budgets réduits), c'est un sens aigu du "*compagnonnage*", rappelle Franck Philippon. Il y a dans l'industrie américaine une dimension artisanale que l'on peine à assimiler, restant trop souvent dans le fantasme de la création artistique.

L'obstacle le plus difficile à franchir est de parvenir à imposer un "*langage commun dans l'écriture*" qui n'est pas encore suffisamment efficace aujourd'hui en France, juge le scénariste. L'idée maîtresse, qui devrait présider à chaque série, est l'envie de partager une expérience humaine et pour se faire que "*tous les participants au scénario pensent*

*de la même manière*", autrement dit qu'ils épousent et adhèrent à l'orientation donnée par le directeur de collection.

Cela signifie qu'une place et un statut doivent être établis pour ce qu'à défaut d'autre qualificatif on peut appeler "*showrunner*". Et notamment à sa capacité à pouvoir être le principal interlocuteur de tous les autres intervenants dans le processus, producteurs, diffuseurs et acteurs. Il semble que des progrès restent à faire en ce domaine. D'autant plus que le temps nécessaire pour faire émerger ce personnage est long.

Les ateliers peuvent y contribuer mais ils ne pourront pas compter sur "*une génération spontanée*". Ils doivent être des creusets de formation (en plus d'un parcours universitaire) en offrant la possibilité aux jeunes scénaristes de se frotter à tous les autres aspects de la production.

Les ateliers devraient être l'endroit où le scénariste découvre le plateau de tournage, comprend la direction d'acteur, fait ses armes et acquiert une vision d'ensemble. Là, encore, des progrès sont nécessaires, mais au moins l'outil existe, il ne demande qu'à être utilisé. L'exemple de Vince Gilligan, qui a travaillé plusieurs années sur **X-Files** avant de créer **Breaking Bad**, a été mis en exergue. On pourrait citer ceux de Matthew Weiner ou de Terence Winter.

On peut espérer qu'une telle formation patiente soit de nature à donner au futur scénariste une légitimité et une maîtrise qui lui permettent de dialoguer avec les chaînes qui, parfois, se révèlent un peu interventionnistes quant il s'agit du contenu. On en revient à la précédente note consacrée à la faiblesse de la série **Origines** publiée en début de semaine.

Cela aurait enfin la vertu de créer une chaîne de transmission des savoirs et des compétences créatives au fil du temps. Chaîne qui aujourd'hui n'existe pas vraiment. Les parcours des uns et des autres se font globalement au coup par coup. Le constat de la table ronde se veut à la fois optimiste (les choses évoluent) et un rien pessimiste car il laisse le sentiment que le scénariste peine chez nous à avoir une identité, un statut clairement dessiné et une fonction qui ne le cantonne pas au cliché d'un créateur penché sur son ordinateur qui peine à avoir voix au chapitre une fois qu'il a rendu sa "*deuxième version dialoguée*" et n'a pas vraiment accès à ce que devient son texte.